

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1868)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN

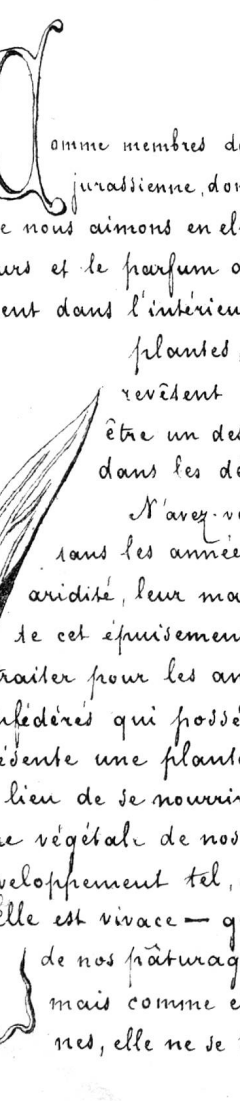
Organe du Club jurassien.

Février 1868.

Nenchâtel.

L'étourneau.

Dès le 20. Septembre 1867 les étourneaux se réunirent en vols innombrables et se mirent à parcourir le pays. Dans le commencement ils passaient la matinée chez nous, c. à d. à 200 pieds au-dessus de Biemme sur le flanc de la montagne, tandis que l'après-midi ils redescendaient dans la plaine. À la fin de leur séjour ce fut plutôt le contraire. Chaque matin donc ils venaient faire leur tournée. Le premier jour un vol immense vint s'abattre sur nos arbres fruitiers et sur notre jardin et s'approcha de la maison. C'était alors un spectacle nouveau pour moi, aussi je me mis à les contempler jusqu'à ce qu'ils eussent pris leur vol. C'était charmant de les voir ! Ce que j'ai surtout admiré chez eux, c'est leur discipline. Sur une surface de 40 à 50 pieds carrés ils se touchaient presque tous. On les voyait cherchant partout quelque insecte ou quelque larve et de temps en temps deux voisins s'élevaient de 1 ou 2 pieds au-dessus du sol comme pour se disputer une proie. Une fourmilière qui se trouvait par hasard dans les environs fut assaillie par une quantité d'étourneaux et fut bientôt dépeuplée. De temps à autre aussi une partie du vol se déplaçait pour aller plus loin chercher fortune, sans toutefois déranger les autres. Voyaient-ils quelque danger, sans aucun signal apparent le vol tout entier s'envolait sur une immense ligne et seulement sur 5 ou 6 rangs, en faisant un bruit très grand et très singulier. Si le danger ne leur paraissait pas imminent, ils ne volaient que jusque sur les arbres environnants et en redescendaient bientôt par petits vols pour recommencer leurs recherches. Le danger, au contraire leur inspirait-il de la terreur, ils s'envolaient tous ensemble pour ne revenir que longtemps après ou le lendemain seulement. Sur les arbres dont ils couvraient les branches de manière à les faire paraître tout noirs, ils gazouillaient si fort, que pour peu que le vol fût un peu considérable on les entendait à 5 minutes de distance. La plupart font entendre un chant à peu près pareil à celui de l'alouette, d'autres en assez grand nombre aussi poussent de longs sifflements, d'autres enfin sifflent d'une manière très aigue. Le tout a quelque chose de très original, qu'on ne peut pas se figurer, quand on ne l'a pas entendu. Ils ne sifflent que quand ils sont posés, très rarement quand ils volent; alors, c'est pour s'appeler. S'ils se posaient volontiers sur nos arbres fruitiers, c'est parce que de là ils dominaient toute la plaine et avaient devant eux un grand nombre de vignes. Ils ne manquaient pas d'y faire quelques petites tournées, quand ils ne remarquaient aucun danger. Pendant qu'ils y étaient, ils se servaient copieusement; les uns restaient perchés sur les échafas, pour monter la garde pendant que les autres se gorgeaient; en outre lorsqu'ils s'envolaient, chaque étourneau prenait un grain de raisin dans son bec. En ouvrant des estomacs de ces oiseaux j'ai pu faire un calcul approximatif qui pourrait montrer qu'en la saison des raisins les étourneaux ne méritent guère leur réputation d'oiseaux utiles. J'ai trouvé qu'un seul individu mangeait en moyenne 15 à 20 grains de raisins par jour; maintenant un vol de 500 individus, qui est loin d'être un vol considérable, mange par jour environ 7 à 10,000 grains, ce qui fait environ 350 grappes et cela pendant une 15^{me} de jours. De plus il y avait plus d'un vol de 500 étourneaux qui se jetaient sur les vignes. On peut comprendre d'après cela quels ravages ils ont faits. Nous avons une vigne de 2 ouvriers, où nous avons fait 1 1/2 gerle, tandis que les autres années elle en donnait 3 et 4 fois plus (je sais bien que l'année était très mauvaise). — Vers le milieu de leur séjour une partie des vols vint passer la nuit dans la forêt à laquelle notre maison est presque adossée, tandis qu'auparavant ils couchaient tous dans une forêt voisine de Biemme dans la plaine. C'était charmant de les voir le soir se diriger, 2 ou 3 ensemble, vers le même point là, où se trouvait la plus grande partie du vol, sans se tromper, ni même chercher. Le matin à l'aube ils commençaient leur gazouillement et se rendaient à leurs endroits de prédilection. Le soir ils volaient lentement comme s'ils étaient fatigués, mais le matin lorsqu'ils sortaient de la forêt par petits vols où l'un après l'autre, ils traversaient l'air avec une rapidité extrême. Ils



Marie Favre

Ils se lançaient les ailes presque appliquées contre le corps et la tête tendue en avant. — Ils avaient, paraît-il, des signaux de réunion. Un vol était-il arrivé en un endroit favorable, aussitôt quelques étourneaux portaient dans toutes les directions et au bout d'un moment on voyait arriver l'un après l'autre plusieurs petits vols, qui se réunissaient au corps principal. — Ici, ils étaient assez farouches et l'on avait de la peine à s'en approcher avec un fusil, tandis que dans la plaine, lorsqu'on leur tirait dessus, voire même avec des tromblons, ils volaient sur l'arbre voisin et y attendaient la seconde décharge. — Au commencement d'Octobre quand nous fûmes visités par la neige et le froid, les étourneaux furent tout dépayés. Réunis en un vol énorme, ils volaient très lentement, serrés les uns contre les autres, sur plusieurs rangs en hauteur et en largeur et sur une longueur de 150 à 200 pieds. Ce vol était déjà bien loin qu'on l'apercevait encore dans le ciel comme une fumée. — Le lundi 21 Octobre, ils nous quittèrent. Un vol d'une 20^{ème} resta, mais parut très inquiet. Il y a 3 à 4 semaines qu'un grand vol est revenu, mais il reste uniquement dans la plaine; je ne l'ai point vu encore chez nous. Plusieurs étourneaux ont déjà été trouvés gelés. —
Bienne, 14 Décembre 1867. Paul Robert.

Une plante jurassienne.

Comme membres du Club jurassien notre principal objet d'affection est la montagne jurassienne, dont nous devons de plus en plus apprécier la beauté et le mérite. Ce que nous aimons en elle avant tout, c'est la forêt, le pâturage, la fiente émaillée de fleurs et le parfum de vie qui animent nos monts et nos vallées et qui nous attirent dans l'intérieur mystérieux de nos gorges ombragées. C'est donc aux plantes, que ces lieux doivent leur charme, aux plantes qui les revêtent de leur poétique parure. C'est la plante aussi qui doit être un des objets principaux de notre étude et de notre sollicitude dans les détails de notre activité.

N'avez-vous pas, jeunes amis, éprouvé quelque peine en parcourant sans les années sèches nos pâturages de montagne, en voyant leur aridité, leur maigreur et n'avez-vous pas réfléchi aux causes et aux suites de cet épuisement? Ce sera un sujet très important et très nécessaire à traiter pour les amis jurassiens. Pareille question préoccupe vivement nos confédérés qui possèdent des pâturages sur les Alpes. Aujourd'hui, je vous présente une plante qui, je l'espère, sera une excellente acquisition, car au lieu de se nourrir du sol épuisé, c. à. d. de la couche supérieure de la terre végétale de nos pâturages, elle pivote plus profondément et attire un développement tel, qu'elle forme un buisson d'une très grande dimension. Elle est vivace — grande qualité — robuste et sa patrie est à la hauteur de nos pâturages les plus élevés, environ 4500 pieds au-dessus de la mer, mais comme elle est broutée ou fauchée avant la maturité de ses graines, elle ne se trouve que d'une manière éparse sur les prés du Larmont

audessous de la cime du Gros-Taureau. Je l'ai trouvée le 5 août 1867.

C'est le *Lathyrus heterophyllus*, la Gesse hétérophylle, plante de la famille des Papilionacées, bien remarquable par la haute région de son origine et par son développement extraordinaire. Nous la cultiverons dans notre jardin et l'automne prochain, nous pourrions offrir des graines mûres qui devront servir à la propagation, sur une grande échelle, de cette plante toute jurassienne. Je crois qu'elle fournira à nos troupeaux une excellente nourriture et enrichira pour sa part d'une manière très sensible la valeur de nos pâturages, tout en les embellissant par sa fraîche et vigoureuse verdure. D'autres plantes se joindront à elle dans ce but et ainsi nous paierons par notre activité, par nos observations, par nos études et par nos recherches le tribut que nous devons à notre patrie.

(A suivre)

Fleurier, 21 Janvier 1868.

V. Andreaz

Le gypse de Boudry.


 epuis longtemps je m'étais proposé d'aller
 visiter la formation de gypse qui se
 rencontre près de Boudry. Dans le cou-
 rant de Décembre je profitai d'un jour de
 vacances pour faire cette excursion. — La ville de
 Boudry est située sur une colline légèrement inclinée
 de l'O à l'E. Au N. son flanc est très abrupt et pres-
 que perpendiculaire. C'est l'axe qui coulant à ses pieds
 qui a creusé son lit à travers ces terrains et qui ronge
 encore la base de la colline et menace de provoquer
 éboulements qui pourraient être funestes à certaines

Molasse
sans gypse

Marne avec des filets de Gypse

L. Favre.

Audessus de cette couche, on trouve une molasse fine, qui a peu de consistance sur laquelle enfin sont déposés les graviers glaciaires. Ces terrains ainsi superposés ont une légère inclinaison vers le S.E. Cette inclinaison est de 20 à 25°. La couche de marne, qui renferme le gypse vient à un endroit donné se perdre dans le fond du vallon des Rochettes, où les eaux du ruisseau l'ont et mettent à nu les filons de gypse qui ont en moyenne 5 à 6 centimètres de hauteur. Ces derniers suivent la direction de la pente; ils ne forment nulle part une couche proprement dite, mais ils sont plutôt disséminés dans la masse gluante de la marne bleuâtre, où leur couleur blanche, argentée, se dessine agréablement. Tantôt les filons forment des stries semblables à une ligne droite remplie au milieu et se terminant en pointe des deux côtés, tantôt ils se ramifient, mais toujours en suivant la même direction. Le gypse lui-même est fibreux, d'une blancheur nacré et d'une consistance parfois assez dure. Les dépôts de gypse ou de chaux sulfatée ne sont pas assez considérables pour qu'on puisse les exploiter dans l'intérêt de la grande industrie; pour contre la blancheur nacré du gypse et sa consistance permettraient de s'en servir pour différents objets de luxe sculptés, industrie qui paraît avoir existé au commencement de ce siècle. D'après Léopold de Buch, qui en 1805 étudia ces gisements, on vendait à cette époque sur le marché de Neuchâtel de petites statuettes et autres objets d'art taillés dans ce gypse.

Fritz Guillaume.

Les voix de la Forêt.

Tout s'égaye et s'anime,
Un souffle pur et frais,
Courant de cime en cime,
Agite les forêts.
Partout à son passage
Vail au sein du feuillage
Un long frémissement,
Et le bois qui s'éveille
Envoie à mon oreille
Un doux bruissement.
Un insecte bourdonne
Et d'un son monotone
Ici remplit les airs,
Quand de son aile il frôle
La brillante corolle
Parmi les buissons verts,
Là l'écarte agile
Sur le rameau fragile
S'élance gracieux,
Au bruit qui le révèle,

Sur l'arbre qui le cèle
Tous le cherches des yeux,
Mais le tronc qui l'abrite
A dérobé sa fuite
Aux regards curieux.
Un rif et gai ramage
Retentit sous l'ombrage;
Mille joyeuses voix
Tantôt s'entre-répondent
Et tantôt se confondent
Dans l'épaisseur des bois.
Entre ses bords murmure
Et fuit sous la verdure
Un limpide ruisseau,
Dans ces fraîches retraites
Où tintent les clochettes
Du paisible troupeau.
Non loin, le pâtre entonne
Ses rustiques chansons,
Et l'écho qui résonne

En redit les doux sons.

Et tout est joie, ivresse pure.
Quand tout sourit dans la nature,
Dans les cœurs pourquoi tant de fiel?
Tout parle d'amour et de vie
Et l'homme trouble l'harmonie

De ce concert universel.
N'est-ce pas toi pourtant qui de tous es le Père?
Sur tous également tu répands ta lumière,
Sur tous, tu verses tes bienfaits.
Viens, ô mon Dieu, viens sur la terre.

Etablis ton règne de paix.

Juillet 1866.

Elvina Huguenin.